



ADVENIAT REGNUM TUUM

Dieu protège la France!

Vend. 30 juillet — Sts ABDON et SENNEN

JEUDI 29 JUILLET 1909

La journée

Un important Conseil des ministres s'est tenu ce matin. On a approuvé un mouvement judiciaire et délibéré sur les Marocains d'Algérie, le budget, l'administration et le commandement de la marine.

Mgr Laurans, dont le procès est venu mardi en appel, a fait devant la Cour d'Agen une très ferme déclaration.

M. Viviani, ministre du Travail, est à Comcarneau, où il cherche une solution à la grève des sardinières.

Les déserteurs de la légion étrangère, récemment condamnés par le Conseil de guerre de Casablanca, viennent d'être l'objet d'une mesure de grâce signée par le président de la République.

Contraintement aux bruits écolomieux accueillis jadis par une foule de curieux, on vient de découvrir que les bijoux de la couronne de Saint-Michel avaient été volés par Delaunay, l'assassin de MM. Blot et Mugat.

ETRANGER. — Le tsar se rendant en septembre prochain en Italie pour voir le roi Victor-Emmanuel, passera quelques heures à Constantinople.

Les émeutiers de Barcelone pillent les couvents, massacrent religieux et religieuses, incendient les églises. La répression a commencé, énergique. L'opinion publique l'a réclamée et l'approuve.

Le roi d'Espagne a signé un décret suspendant les garanties constitutionnelles dans toute l'Espagne.

M. Maura aurait offert sa démission, mais le roi l'aurait refusée.

D'après une communication du bureau d'informations ottoman, la Porte a fait, au sujet du pavillon grec qui a été hissé à La Canée, une démarche auprès des puissances protectrices qui ont assuré que les droits des Turcs seraient sauvegardés, et le « statu quo » maintenu en Crète.

APRÈS LA SPOILIATION

Les héritiers collatéraux ont encore des droits

Quels sont ces droits? Comment et quand les faire valoir? C'est ce qu'enseignent avec clarté et précision M. Pierre Ravier du Magny dans un ouvrage qui paraît aujourd'hui à la Bonne Presse (1). Éminent professeur y a réuni et complété les renseignements et notes qu'il a publiés sur ce sujet dans la « Revue d'Organisation et de Défense religieuse », et les a mis au courant de la jurisprudence la plus récente.

Un souvenir de Lourdes

Récemment, un de nos amis rencontra un homme plongé dans la lecture d'un ouvrage qui paraissait l'intéresser beaucoup. — Vous lisez-vous donc? lui demanda-t-il. — Vous le voyez, c'est l'excellent volume de M. Louis Durieux sur le cinquantenaire des apparitions et des pèlerinages de Lourdes (2). Si je le puis, j'irai, cette année, aux grottes Massabielle recevoir les pages de ce livre; sinon, je m'en consolerais en relisant ce charmant volume si documenté, si abondamment illustré, et qui est, sinon le plus gros, du moins l'un des plus complets sur les miracles de cette ville bénie, grâce à Dieu et à sa Sainte Mère.

(1) Nullité et caducité des libéralités adressées aux établissements publics et particulièrement aux anciens établissements publics du culte, par Pierre Ravier du Magny, avocat à la Cour d'appel de Lyon, professeur à la Faculté catholique de Droit. — Un vol. in-12 de 128 pages. (Éditions de la Revue d'Organisation et de Défense religieuse.) Prix, 1 franc; port en sus, 0 fr. 15. Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris, VIII.

L'antielérisme et le ministère

Cette fois, c'est officiel : la faillite radicale est déclarée. M. Clemenceau tombé, la cohue sportive qu'il traînait à sa suite s'est trouvée vide d'hommes et d'idées. M. Fallières n'y put découvrir que de puissantes capacités de jouir du pouvoir et d'égaies incapacités de l'exercer. Les personnages les plus marquants du parti sont usés, archi-usés. Les Pelletan, les Combes, les Ayrès, les Lafferre ne sont même plus ministériels. Il a fallu recourir à un socialiste flanqué de deux compères pour mettre debout un nouveau ministère. La demi-douzaine de radicaux qui leur sont adjoints ne remplissent manifestement que le rôle de comparses.

Possédant depuis plus de dix ans une majorité incontestable au Parlement, majorité qui n'a fait que s'accroître depuis, maître absolu de ses desseins et de ses actes, le radicalisme n'a fait que des ruines. Il a grossi la dette nationale, il a augmenté de 600 millions le budget annuel du pays, il a résolu par l'incohérence toutes les réformes qu'il a entreprises, il a été en proie à une perpétuelle éruption de scandales, il a anéanti notre marine et il a compromis à ce point notre défense nationale qu'on jour de l'alerte ses ministres ont dû avouer que nous n'étions pas prêts. Nous dûmes baisser la tête avec une humilité que le chef radical du précédent ministère s'est complu cyniquement à exagérer encore.

De leur vaste programme de destruction nationale, les radicaux ont principalement mené à bien le point essentiel : la guerre à la religion. Pour le reste, ils ont simplement laissé libre champ aux appétits et aux incompétences. Ici, au contraire, ils ont déployé une activité et une dextérité remarquables. Ils ont prouvé par l'acharnement et le temps qu'ils y ont mis que c'est là tout le but et la raison d'être de leur parti. Leurs ambitions et leurs actes les ont exaltés au niveau de M. Homais. Ils n'ont vu et voulu que cela. Ça a été l'alpha et l'oméga de leur programme positif, et la vie publique de la France, depuis près de dix ans, s'est toute concentrée en une guerre acharnée aux convictions religieuses des citoyens.

M. Briand sait si bien cela que pour se faire pardonner l'insolence de son étrange fortune et l'exclusion de tous les témoins radicaux de son ministère, il s'est empressé de leur jeter quelques vieux restes de curés à manger. Il a intercalé dans sa déclaration une phrase apaisante, disant « tout l'intérêt qui s'attache au vote des projets de loi en faveur de la laïcité scolaire ».

Du coup, l'interpellation du F.T. Lafferre tombait à vide. L'opposition radicale-maçonnique avait le nerf coupé, et M. Briand pouvait hardiment accrocher à sa bannière ministérielle cette inscription prometteuse : ministère de décente républicaine. C'est que la fin de la guerre religieuse serait la fin du radicalisme maçonnique. Dénué d'idées et de programme sérieux de réformes, mené par des hommes médiocres mais ambitieux et profiteurs, incapable de se donner une doctrine vraiment gouvernementale et de la suivre, le radicalisme ne peut vivre que d'antielérisme.

Mais ce qui est sa vie sera sa mort quand même. Les chefs radicaux, tout absorbés par leurs intrigues politiques et par leurs plaisirs, ont perdu le contact des masses. Ils ne peuvent plus se « retremper dans leur sein », selon le mot classique. La preuve éclatante qu'ils ont donnée de leur impuissance, l'échec général de leurs prétendues réformes, les déceptions dont ils ont abreuvé le monde du travail, la sottise imprudente de l'augmentation du salaire parlementaire, tout cela leur a fait une splendeur impopulaire qui établit entre eux et l'âme populaire une cloison étanche. Ils ignorent donc que le peuple, en dehors d'une minorité de brailleurs et de fanatiques, en a assez de cette guerre aux curés dont on l'amuse depuis tant d'années. Un sentiment de justice et d'humanité lui fait réprouver ces brimades perpétuelles dont on accable des hommes qui l'estime au fond, dont il apprécie ou devine tout au moins le rôle faisant et salutaire, et dont il se sert aux heures capitales de la vie.

Il trouve qu'on leur en fait vraiment trop, qu'on les a trop volés, trop molestés, trop expulsés. Il se fait véritablement dans l'esprit des masses un travail de réconciliation avec ces braves gens tant opprimés. Le peuple sent du reste qu'il est dupe, sinon victime, de cette guerre; qu'elle est une spéculation sur sa naïveté et sur ses intérêts. Qu'elle sert de para-

Le mois d'août serait beau

A mesure que le temps se fait plus maussade, les Majors — « Vieux Major » et « Jeune Major » — multiplient leurs pronostics. Dans les premiers jours d'août, nous dit l'un d'eux, M. Jotun nous assisteront au relèvement de la température, qui dépassera la normale dès le 6, avec augmentation insensible jusqu'au 24; et nous subissons à cette date les plus fortes chaleurs de l'année; temps lourds, insupportables, fort calmes ou à peine agités par le vent du Sud-est mouillé, qui seront suivis de journées étonnantes jusqu'en septembre. Evidemment, il y aura quelques fluctuations thermométriques et barométriques intercalaires, par exemple, les 3, 6, 8, 15 et 31 août, dates que M. Jotun prévoit devoir nous donner des temps variables, douteux, nuageux et légèrement pluvieux, sans caractère tranché, et qu'on rencontre presque toujours à l'époque des transitions des diverses phases solaires.

Mais, en résumé, le mois d'août serait aussi beau, aussi sec et aussi chaud que furent les mois de juin et de juillet. Acceptions-en l'augure.

Le régime du mufle

M. de La Ribouillère, sénateur conservateur d'Ille-et-Vilaine et maire de Louvigné, avait accepté la présidence d'une fête d'inauguration de l'école communale de filles. Le matin de la cérémonie, M. Saint-gendre de M. Trouillot, aujourd'hui ministre des Colonies, arrive escorté par 200 fonctionnaires et par une brigade de gendarmerie. — Je présiderai la fête moi-même, dit-il. Sur ce, le Conseil municipal s'abstient et la population montre, par son hostilité, ce qu'elle pense de semblables procédés.

Le soir, dans un banquet auquel assistaient M. le sénateur de La Ribouillère et M. le député progressiste Lefas, le préfet attaqua, avec énormément de délicatesse, les élus de la commune. Protestation des assistants.

La séance est levée! clame M. Saint-gendre. Les gendarmes font évacuer la salle, étouffent les lampons et chassent M. de La Ribouillère hors du préau qu'il a fait construire de ses propres deniers. Il n'y a donc plus de fonctionnaires bien élevés dans notre administration préfectorale?

Trancheurs jurés

L'Allemagne est, par excellence, le pays des règlements et de l'administration. Les restaurateurs berlinois servaient à leurs clients des portions de viande fort inégales. Les clients s'émurent et s'adressèrent pour poursuivre en justice les restaurateurs capricieux. Pour satisfaire ces convives avides d'égalité, les bouchers légalement institués ont élu domicile dans les cuisines des grands restaurants. Leur couteau d'une main, leur balance de l'autre, les « trancheurs jurés » veillent au poids mathématiquement uniforme des portions de viande.

Ge que coûtent les visites des souverains

La Chambre des Communes (nous sommes en Angleterre) a été priée d'effectuer un vote supplémentaire pour subventionner les crédits destinés à faire face aux frais de représentation et de réception. Les sommes qui ont été dépensées pour les visites internationales s'élevaient à un total de 22473 livres sterling, se répartissant ainsi : Voyage du roi et de la reine en Scandinavie... 3618 £ Voyage du prince de Galles au Canada... 2000 £ Réception du président Fallières... 4573 £ Voyage du premier ministre du Népal... 5602 £ Et réception des souverains suédois... 7680 £ On sait que la livre sterling vaut 25 fr.

Mgr Laurans devant la Cour d'appel d'Agen

Mercrèsdi venant en appel, devant la Cour d'Agen, la poursuite intentée à Mgr Laurans pour sa Lettre pastorale du 15 décembre 1908 portant condamnation de livres mauvais et d'écoles mauvaises. L'évêque de Cahors a fait, à cette occasion, une très noble et très ferme déclaration. L'heure tardive où nous le recevons, nous ne pouvons reproduire intégralement ce long document. En voici la conclusion :

GAZETTE

Pauvre genre!

La semaine dernière, M. Feuga, adjoint au maire de Toulouse, marié à la mairie, il avait devant lui M. X... et Mlle Y... celle-ci âgée seulement de 19 ans. Avant de poser les questions d'usage, il s'assura du consentement des parents des futurs. « Oui », avaient successivement répondu le père et la mère du fiancé et le père de la fiancée. M. Feuga se tourna alors vers Mme Y... — Consentez-vous au mariage de Mlle Y... votre fille, avec M. X... ici présent? dit M. Feuga d'un ton engageant. — Mme Y... s'avance d'un pas résolu. Elle se campa fièrement devant M. Feuga, et d'une voix tonitruante : « Non! » s'écria-t-elle. Et elle s'en alla, très digne.

L'adjoint et les assistants étaient muets de surprise, les parents confondus, le fiancé atterré, la fiancée en larmes. Par de bonnes paroles, M. Feuga consola les futurs... conditionnels et leva la séance. Tout le monde se retira, navré. On alla manger le repas de noces, car il ne faut rien laisser perdre, mais on manqua d'entrain. Rien pourtant n'est irréparable : une notification par notaire et l'on pourra passer outre. Mais ensuite!... Pauvre genre!

L'émeute en Catalogne

La loi martiale proclamée

La répression à coups de canon

Le Conseil des ministres

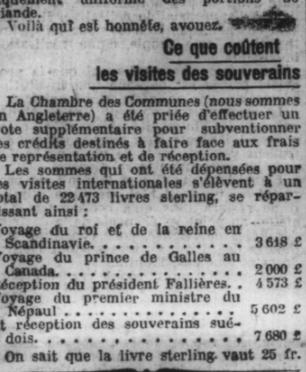
A Barcelone

Le régime du mufle

Le roi Alphonse, l'infant Ferdinand et M. Allendesalazar sont arrivés à Madrid par le Sud-Express venant de Saint-Sébastien. Le roi s'est rendu immédiatement au palais où M. Maura et le ministre de la Guerre ont conféré avec lui. Le roi a signé alors un décret suspendant les garanties constitutionnelles dans toute l'Espagne. Le gouverneur et le président du tribunal provincial ont donné leur démission. L'état de siège a été proclamé mardi à 5 heures.

BARCELONE (Vue partielle)

Une foule énorme s'est portée alors sur la gare pour assister à l'embarquement de 93 soldats et de 2 officiers. Une manifestation s'est produite. La foule a jeté des pierres sur la police qui a chargé. Il y a eu 7 blessés dont plusieurs très grièvement. Une charge de la garde civile a eu lieu.



Mgr Laurans devant la Cour d'appel d'Agen

Mercrèsdi venant en appel, devant la Cour d'Agen, la poursuite intentée à Mgr Laurans pour sa Lettre pastorale du 15 décembre 1908 portant condamnation de livres mauvais et d'écoles mauvaises. L'évêque de Cahors a fait, à cette occasion, une très noble et très ferme déclaration. L'heure tardive où nous le recevons, nous ne pouvons reproduire intégralement ce long document. En voici la conclusion :

GAZETTE

Pauvre genre!

La semaine dernière, M. Feuga, adjoint au maire de Toulouse, marié à la mairie, il avait devant lui M. X... et Mlle Y... celle-ci âgée seulement de 19 ans. Avant de poser les questions d'usage, il s'assura du consentement des parents des futurs. « Oui », avaient successivement répondu le père et la mère du fiancé et le père de la fiancée. M. Feuga se tourna alors vers Mme Y... — Consentez-vous au mariage de Mlle Y... votre fille, avec M. X... ici présent? dit M. Feuga d'un ton engageant. — Mme Y... s'avance d'un pas résolu. Elle se campa fièrement devant M. Feuga, et d'une voix tonitruante : « Non! » s'écria-t-elle. Et elle s'en alla, très digne.

L'adjoint et les assistants étaient muets de surprise, les parents confondus, le fiancé atterré, la fiancée en larmes. Par de bonnes paroles, M. Feuga consola les futurs... conditionnels et leva la séance. Tout le monde se retira, navré. On alla manger le repas de noces, car il ne faut rien laisser perdre, mais on manqua d'entrain. Rien pourtant n'est irréparable : une notification par notaire et l'on pourra passer outre. Mais ensuite!... Pauvre genre!

L'émeute en Catalogne

La loi martiale proclamée

La répression à coups de canon

Le Conseil des ministres

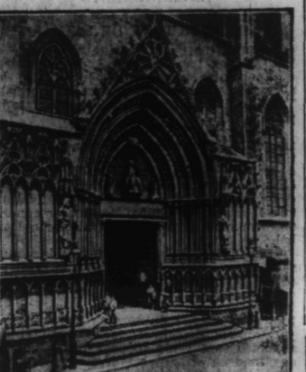
A Barcelone

Le régime du mufle

Le roi Alphonse, l'infant Ferdinand et M. Allendesalazar sont arrivés à Madrid par le Sud-Express venant de Saint-Sébastien. Le roi s'est rendu immédiatement au palais où M. Maura et le ministre de la Guerre ont conféré avec lui. Le roi a signé alors un décret suspendant les garanties constitutionnelles dans toute l'Espagne. Le gouverneur et le président du tribunal provincial ont donné leur démission. L'état de siège a été proclamé mardi à 5 heures.

BARCELONE (Vue partielle)

Une foule énorme s'est portée alors sur la gare pour assister à l'embarquement de 93 soldats et de 2 officiers. Une manifestation s'est produite. La foule a jeté des pierres sur la police qui a chargé. Il y a eu 7 blessés dont plusieurs très grièvement. Une charge de la garde civile a eu lieu.



Mgr Laurans devant la Cour d'appel d'Agen

Mercrèsdi venant en appel, devant la Cour d'Agen, la poursuite intentée à Mgr Laurans pour sa Lettre pastorale du 15 décembre 1908 portant condamnation de livres mauvais et d'écoles mauvaises. L'évêque de Cahors a fait, à cette occasion, une très noble et très ferme déclaration. L'heure tardive où nous le recevons, nous ne pouvons reproduire intégralement ce long document. En voici la conclusion :

GAZETTE

Pauvre genre!

La semaine dernière, M. Feuga, adjoint au maire de Toulouse, marié à la mairie, il avait devant lui M. X... et Mlle Y... celle-ci âgée seulement de 19 ans. Avant de poser les questions d'usage, il s'assura du consentement des parents des futurs. « Oui », avaient successivement répondu le père et la mère du fiancé et le père de la fiancée. M. Feuga se tourna alors vers Mme Y... — Consentez-vous au mariage de Mlle Y... votre fille, avec M. X... ici présent? dit M. Feuga d'un ton engageant. — Mme Y... s'avance d'un pas résolu. Elle se campa fièrement devant M. Feuga, et d'une voix tonitruante : « Non! » s'écria-t-elle. Et elle s'en alla, très digne.

L'adjoint et les assistants étaient muets de surprise, les parents confondus, le fiancé atterré, la fiancée en larmes. Par de bonnes paroles, M. Feuga consola les futurs... conditionnels et leva la séance. Tout le monde se retira, navré. On alla manger le repas de noces, car il ne faut rien laisser perdre, mais on manqua d'entrain. Rien pourtant n'est irréparable : une notification par notaire et l'on pourra passer outre. Mais ensuite!... Pauvre genre!

L'émeute en Catalogne

La loi martiale proclamée

La répression à coups de canon

Le Conseil des ministres

A Barcelone

Le régime du mufle

Le roi Alphonse, l'infant Ferdinand et M. Allendesalazar sont arrivés à Madrid par le Sud-Express venant de Saint-Sébastien. Le roi s'est rendu immédiatement au palais où M. Maura et le ministre de la Guerre ont conféré avec lui. Le roi a signé alors un décret suspendant les garanties constitutionnelles dans toute l'Espagne. Le gouverneur et le président du tribunal provincial ont donné leur démission. L'état de siège a été proclamé mardi à 5 heures.

BARCELONE (Vue partielle)

Une foule énorme s'est portée alors sur la gare pour assister à l'embarquement de 93 soldats et de 2 officiers. Une manifestation s'est produite. La foule a jeté des pierres sur la police qui a chargé. Il y a eu 7 blessés dont plusieurs très grièvement. Une charge de la garde civile a eu lieu.



Mgr Laurans devant la Cour d'appel d'Agen

Mercrèsdi venant en appel, devant la Cour d'Agen, la poursuite intentée à Mgr Laurans pour sa Lettre pastorale du 15 décembre 1908 portant condamnation de livres mauvais et d'écoles mauvaises. L'évêque de Cahors a fait, à cette occasion, une très noble et très ferme déclaration. L'heure tardive où nous le recevons, nous ne pouvons reproduire intégralement ce long document. En voici la conclusion :

GAZETTE

Pauvre genre!

La semaine dernière, M. Feuga, adjoint au maire de Toulouse, marié à la mairie, il avait devant lui M. X... et Mlle Y... celle-ci âgée seulement de 19 ans. Avant de poser les questions d'usage, il s'assura du consentement des parents des futurs. « Oui », avaient successivement répondu le père et la mère du fiancé et le père de la fiancée. M. Feuga se tourna alors vers Mme Y... — Consentez-vous au mariage de Mlle Y... votre fille, avec M. X... ici présent? dit M. Feuga d'un ton engageant. — Mme Y... s'avance d'un pas résolu. Elle se campa fièrement devant M. Feuga, et d'une voix tonitruante : « Non! » s'écria-t-elle. Et elle s'en alla, très digne.

L'adjoint et les assistants étaient muets de surprise, les parents confondus, le fiancé atterré, la fiancée en larmes. Par de bonnes paroles, M. Feuga consola les futurs... conditionnels et leva la séance. Tout le monde se retira, navré. On alla manger le repas de noces, car il ne faut rien laisser perdre, mais on manqua d'entrain. Rien pourtant n'est irréparable : une notification par notaire et l'on pourra passer outre. Mais ensuite!... Pauvre genre!

partir. La troupe a tiré sur les manifestants. Il y a un mort et cinq blessés. A Reus, la grève générale a été déclarée; il y a eu des bagarres. A Alcoy, la grève générale est également déclarée; les fils télégraphiques ont été coupés. Les troupes et la gendarmerie ont dû faire feu; il y a eu des morts et des blessés; l'ordre a été rapidement rétabli. A Calahorra, la populace a essayé d'empêcher la circulation des trains, brisant les